

Salut chrétien, sanctification et déification

Dieu veut que le monde participe à « la vie éternelle », c'est-à-dire à la participation infinie à son amour et à son être même, ce qui s'appelle également le Salut. Les chrétiens ne diabolisent pas le monde ; ils prient pour lui avec compassion et l'aident par leur exemple et leur sainteté.

Le salut est essentiellement lié à la connaissance. Il est impossible de parler de salut si on n'a pas aussi la connaissance de Dieu. Quelqu'un qui dirait qu'il est sauvé alors qu'il ignore Dieu, ce n'est pas vrai, c'est incompatible. C'est la connaissance d'une personne, l'union, l'assimilation à une personne. La souffrance est une connaissance.

Quand on prie pour les malades, bien sur pour leur guérison, mais surtout pour la guérison de leur âme. La guérison de l'âme c'est être guéri de l'ignorance de Dieu. Quand on prie pour les malades, c'est pour qu'ils connaissent Dieu, que leurs souffrances deviennent vraiment la coupe du salut, qu'elles soient consacrées par l'Esprit Saint en Corps et Sang du Christ, qu'elles deviennent la coupe du Christ et non une absurdité qui n'a aucun sens.

L'intercession de l'Eglise pour les malades souffrant, prisonniers, etc...consiste à invoquer l'Esprit Saint **pour que ses souffrances deviennent Corps et Sang du Christ, c'est cela le salut pour ces personnes.** Elles souffriront peut-être, mais là n'est pas la question. Il s'agit d'être sauvé.

Le salut est essentiellement (chez les cappadociens, chez les pères grecs ensuite) **sanctification et déification de l'homme.** Ce n'est pas uniquement un

rachat, comme dans l'occident médiéval, ou l'œuvre du Christ est toujours un rachat, une rédemption.

Ce qui fait notre espérance, c'est que le Christ nous ouvre la porte de l'Esprit Saint et donc donne la capacité d'être déifiés, d'être saints. **On ne peut pas dissocier rédemption et déification dans une christologie orthodoxe.** Il y a une base scripturaire qui est le texte de l'apôtre Pierre où il parle des croyants : « vous êtes participants de la nature divine ».

C'est dans le Christ qu'est le fondement de cette participation. C'est parce qu'en Christ, les deux natures sont unies et s'interpénètrent (élaboration des conciles du 5^e siècle). Mais les chrétiens n'ont pas voulu abandonné la vision du dieu transcendant. Il ne suffit pas de dire que Dieu est participable. Ce n'était pas possible, selon l'exigence de la foi. Il fallait donc dire et ceci et cela. Dieu est inaccessible dans Son Essence. La participation à cette même nature par les énergies, ou la grâce. La grâce est divine et incréé, mais c'est par elle que nous avons une participation à la nature divine.

Saint Grégoire Palamas n'est pas le premier à dire cela, saint Basile dans la lettre 234 dit ceci : « Tout en affirmant que nous connaissons Dieu dans Ses énergies, nous ne promettons guère de l'approcher dans Son essence, car si Ses énergies descendent jusqu'à nous, Son essence est inaccessible ». **Seule cette participation permet une sanctification. La déification, c'est être dieu par participation.**

Ce n'est pas une doctrine, il fallait rendre compte du vécu des chrétiens. Le christianisme propose à l'homme de devenir saint : « soyez parfait comme votre Père céleste est parfait » dit le Christ. Dans la pensée des pères, Dieu étant tout puissant, il est capable de dépasser sa propre transcendance. Il déborde de cet absolu. Il se déverse, il dépasse sa propre transcendance par amour pour sa créature. Dieu a créé l'homme par un débordement divin, pas pour un autre

raison. Saint Grégoire Palamas dit : « la nature divine doit être dite en même temps imparticipable, et dans un certain sens, participable... ». **Le rôle des énergies, de la grâce, est de nous faire participer à la nature, qui est en même temps imparticipable. Grâce déifiante, énergie incréé ou lumière divine sont la même réalité.**

Dans la transfiguration du Christ, l'humanité du Christ s'est montré diaphane, irradiante non d'une lumière humaine, cosmique, créée, mais de la lumière divine qui procède de la nature divine qui est en Lui. C'est cette nature divine qui irradie de Son Corps, de son humanité. Cela rend compte de l'union de l'humain et du divin. L'humanité du Christ irradie la divinité du Christ. C'est aussi l'expérience des saints qui ont été lumineux : irradiation de la lumière divine dans le cœur de l'homme. Expérience de l'irradiation soit de l'esprit soit du cœur ou les deux conjoints (il ne faut chercher d'autre anthropologie que celles des pères : ils ont été extrêmement complet).

« Tant que l'homme espère dans l'amour de Dieu et qu'il éprouve un réel regrets des péchés, il est certain, comme le "bon larron" d'être sauvé. La seule limite de l'amour divin, c'est celle que les l'homme place, avec son libre arbitre, dans son propre cœur. Si l'homme refuse cet amour et le retient, en n'acceptant pas de le faire circuler dans le pardon des ennemis et l'amour envers eux, alors il s'exclut lui-même du salut. Si l'homme n'espère plus en Dieu et pense que Dieu ne lui pardonnera pas, il court aussi un grand danger » (Prêtre Michel Laroche, livre: mon fils est né au ciel, p 110) »

Ce mystère de l'incarnation est un mystère de Salut. Dieu s'incarne dans le but de sauver l'homme. Tous les sacrements sont ordonnés à cette attente de salut. Si on vit sans les sacrements, on arrive à subsister à peu près, mais on ne vit pas véritablement : on croit vivre jusqu'au jour où l'on fait l'expérience sacramentelle.

C'est parce qu'il y a un besoin du côté de l'homme que l'incarnation est pour notre salut, **rédemption** : Il y a un besoin de réparation, expiation, quelque chose qui est payé. Il est dit que Jésus paye la dette de l'humanité. Il paye à la place des autres. Seul Lui peut le faire car il est innocent. **Mais selon la théologie grecque va plus loin qu'une vision rédemptrice du salut. C'est une déification.** La différence est fondamentale. L'occident a perdu ce thème de la déification (ne l'a jamais beaucoup eu). La théologie latine, à partir de l'époque médiévale, a insisté essentiellement sur le côté rédemption, qui existe mais n'est pas suffisant. **Le projet de Dieu prééternel, consiste à sauver l'humanité.**

L'humanité a été créée jadis à l'image de la divine Trinité mais s'est pervertie, coupée et déchue, et déchue dans une situation catastrophique, non voulue par Dieu. La Divine Trinité a ce projet et l'accomplit dans l'incarnation, reprendre l'humanité et lui permettre de retrouver sa vocation, la réorienter vers sa vocation initiale qui était la ressemblance et la déification, l'immortalité dans la gloire et la participation à la vie divine.

Cette intervention de Dieu dans l'histoire, qui constitue l'incarnation, a pour but de racheter, réparer, restaurer, remettre sur les rails, l'humanité afin qu'elle aille vers son destin, son but naturel qui est la déification et la ressemblance avec Dieu. Le Christ, le Verbe, le Logos, « l'agneau Dieu » (nommé par Saint Jean Baptiste) vient comme expiateur bienveillant qui vient « enlever, porter, ôter le péché du monde » : **c'est le premier but. Il est l'expiateur bienveillant** volontaire, restaurateur de la nature humaine en vue de la déification. Tous les sacrements de l'Eglise se placent dans cette perspective. **L'Eglise correspond à ce besoin, à notre besoin, qui est celui d'être sauvé, guéri, refait, recréé, déifié.**

Il ne s'agit pas seulement de pardon et de réconciliation, mais d'une réintégration de toutes les créatures (l'ensemble du cosmos blessé) et

particulièrement l'être humain, âme et corps inclus, plénitude de l'humain, dans ce projet divin, cette lignée divine : Le projet divin, est de sauver l'homme en l'adoptant, suivant la théologie de Saint Paul, reprise par les Pères : **l'être sauvé et déifié est fils de dieu. L'humanité a comme but de devenir fils et fille de Dieu, d'être adoptée.** Le Salut est aussi adoption de l'être humain. Il devient capable d'appeler Père, Dieu, que le Christ lui a appris.

Cette réintégration, cette restauration se fait par l'incorporation au Christ Sauveur. L'incarnation en soi est merveilleuse, mais s'il n'y a pas notre incorporation en Christ, cela reste sans fruits. Le fondement n'est pas seulement l'initiative de Dieu mais aussi notre réponse : qui n'est pas seulement adhésion, un mouvement psychologique, mais une incorporation, **devenir membre du Corps du Christ, de l'humanité déifié du Christ. Cette incorporation se fait par les mystères, c'est à dire à travers les sacrements de l'Eglise, la vie de l'Eglise, dans le Christ, dans le Souffle de l'Esprit Saint.**

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis – Paris – années 1980/1986)